

« VOUS TROUVEREZ PARTOUT DES PERSONNES A AIMER. »

C'est dans un petit village lorrain d'une centaine d'habitants, que le Seigneur m'a fait entendre son appel: « tout quitter » pour le suivre.

Mes parents étaient agriculteurs, je travaillais avec eux, j'aimais la terre, J'aimais les soirs de fenaison revenir sur les charrettes de foin, contempler le ciel, la nature; écouter les cloches sonner l'Angélus, Tout cela me portait à la prière, à l'action de grâce.

Engagée dans la JACF; les diverses activités m'ont fait rencontrer des jeunes d'autres villages, où, contrairement à ce que je connaissais, tout le monde n'allait pas à la messe le dimanche.

Quand la famille s'agrandit

Ce que je vivais m'a conduit à trouver une réponse à mon appel par le journal « Fripounet » que mon jeune frère recevait. Un court article parlait des Soeurs des Campagnes: « *Elles vivaient une vie religieuse intégrée au milieu rural, alliant prière, travail, mission,* »

Il fallait mûrir cet appel, et en parler à mes parents. Ils avaient perdu deux de leurs enfants à huit mois d'intervalle, et j'étais la seule fille. Malgré leur grande foi, il restait toujours une plaie en eux, et je savais que ce serait une nouvelle blessure. Pour eux j'étais aussi perdue !...

Assez vite après mon départ, ils ont eu l'occasion de mieux connaître les Soeurs. Pendant mon noviciat, maman a subi une opération, elle devait rester couchée pendant trois mois, dans le plâtre. Je suis revenue l'accueillir à son retour de l'hôpital. Pour me permettre de terminer mon année de « grande retraite », plusieurs Soeurs sont allées me remplacer près d'elle. C'est après leurs séjours que mes parents disaient en parlant d'elles: *nos filles*. Quelle joie, la famille s'était agrandie!...

Terres d'accueil

Depuis 1954, j'ai vécu en Seine-et-Marne, dans l'Eure, le Loiret, la Creuse, le Tarn-et-Garonne. Quelle richesse de se mettre à l'écoute de tout ce qui se vit dans des régions si différentes. Dans notre Règle de vie nous avons cette phrase: « *Etre assez proches, pour recevoir de tous.* » J'ai beaucoup reçu dans, des moments de joie et de peine, et j'en rends grâce.

Quand la confiance s'était établie, une parole m'a souvent été dite: « *A vous, je peux dire cela, je sais que vous ne le répéterez pas.* »

Quelques paroles reçues m'habitent encore. Au moment de quitter un prieuré -ce n'est jamais facile... - une personne me disait: « *Vous nous quittez, vous trouverez d'autres personnes à aimer:* » Arrivée en Creuse, une personne âgée pleine de finesse me disait cette phrase d'un poème :

« *Creuse, ma Creuse mystérieuse tu ne te livres pas au premier venu.*

Il faut pour te comprendre se laver le coeur

Il faut beaucoup de temps pour découvrir ta richesse. »

Une autre personne disait aussi : « *Attention, n'allez pas trop vite, vous ne seriez pas comprise.* » Et je pourrais citer bien d'autres *paroles d'hommes*.

Mais des paroles de la bible me nourrissent aussi :

« Ne crains pas, je suis avec toi. » « Ma grâce te suffit. » « Remets ta vie au Seigneur, fais-lui confiance. »

« Bénis le Seigneur, n'oublie aucun de ses bienfaits. »

« Comme l'aigle tu renouvelles ta jeunesse. »

Et maintenant ...

Depuis septembre 2001, je vis à Cheny, un village de l'Yonne, avec quatre autres Soeurs. Nous commençons un nouveau prieuré. Notre mission sera *d'exercer le ministère de la présence*.

Durant huit années, j'ai accompagné un secteur sans prêtre résident. Les diverses activités me demandaient des déplacements en voiture. Cet engagement que j'aimais beaucoup me devenait difficile à cause de ma santé; il m'a fallu du temps pour envisager un *quitte*, et le proposer.

Là aussi c'est le témoignage d'autres personnes qui m'apporte une lumière sur ce chemin aride à certains jours.

J'entends encore cette parole: « Un jour, il vous faudra peut-être un fauteuil roulant ? » Là encore, il a fallu du temps pour accueillir cette éventualité et en mesurer les conséquences.

L'année du Jubilé, j'ai pu participer au pèlerinage de Lourdes avec les malades, en fauteuil roulant... J'ai dû accepter une dépendance, suivre le mouvement, attendre ...cela m'a aidée à vivre l'éventualité d'un *quitte*.

Un autre témoignage m'aide encore aujourd'hui, celui d'un prêtre qui est passé par cette étape, partageant simplement ce qu'il a ressenti à sa première sortie accompagnée en ville, à sa première homélie étant obligé de rester assis.

Je voudrais terminer en citant le Père Claverie. Il disait: « *Pour nous, Dominicains, la vie de communauté est un apostolat par son témoignage.* » N'est-ce pas à cela que nous sommes invitées par notre Evêque lorsqu'il nous demande *d'exercer le ministère de la présence*.

Soeur Noëlle HAGNIEL

Cheny (Yonne) .